

Liste des citations – Hannah Arendt

Mensonge et politique

1) Le secret – ce qu'on appelle diplomatiquement la « discrétion », ou encore *arcana imperii*, les mystères du pouvoir – la tromperie, la falsification délibérée et le mensonge pur et simple employés comme moyens légitimes de parvenir à la réalisation d'objectifs politiques, font partie de l'histoire aussi loin qu'on remonte dans le passé. La véracité n'a jamais figuré au nombre des vertus politiques, et le mensonge a toujours été considéré comme un moyen parfaitement justifié dans les affaires politiques. » « Du mensonge en politique », *Du mensonge à la violence*. (I, p. 13)

2) Les mensonges ont toujours été considérés comme des outils nécessaires et légitimes, non seulement du métier de politicien ou de démagogue, mais aussi celui d'homme d'Etat. « Vérité et politique », in *La crise de la culture*. (I, p. 289)

3) « Est-il de l'essence même de la vérité d'être impuissante et de l'essence même du pouvoir d'être trompeur ? » « Vérité et politique », in *La crise de la culture*. (I, p. 290)

4) Et les mensonges, puisqu'ils sont souvent utilisés comme des substituts de moyens plus violents, peuvent aisément être considérés comme des instruments relativement inoffensifs dans l'arsenal de l'action politique. « Vérité et politique », in *La crise de la culture*. (I, p. 291)

Mensonge et action

5) Le menteur est acteur par nature : il dit ce qui n'est pas parce qu'il veut que les choses soient différentes de ce qu'elles sont – c'est-à-dire qu'il veut changer le monde. « Vérité et politique », in *La crise de la culture*. (IV, p. 319)

Mensonge et imagination

6) Ces transformations ne sont possibles que du fait que nous possédons la faculté de nous écarter par la pensée de notre environnement et d'imaginer que les choses pourraient être différentes de ce qu'elles ne sont en réalité. « Du mensonge en politique », *Du mensonge à la violence*. (I, p. 14)

Mensonge et liberté

7) « Nous sommes libres de changer le monde et d'y introduire de la nouveauté », « Du mensonge en politique », *Du mensonge à la violence*. (I, p. 14)

Autosuggestion

8) On peut en conclure que plus un trompeur est convaincant et réussit à convaincre, plus il a de chances de croire lui-même à ses propres mensonges ». « Du mensonge en politique », *Du mensonge à la violence*. (III, p. 51))

Limites du mensonge et de l'autosuggestion

9) Les possibilités de mentir sont illimitées, et cette absence de limites va à l'autodestruction. Seul le menteur d'occasion trouvera possible de s'en tenir à un mensonge particulier avec une cohérence inébranlable. « Vérité et politique », in *La crise de la culture*. (IV, p. 328)

10) Dans le domaine de la politique, où le secret et la tromperie délibérée ont toujours joué un rôle significatif, l'autosuggestion représente le plus grand danger : le dupeur qui se dupe lui-même perd tout contact, non seulement avec son public, mais avec le monde réel, qui ne saurait manquer de le rattraper, car son esprit peut s'en abstraire mais pas son corps. » « Du mensonge en politique », *Du mensonge à la violence*. (IV, p. 54)

Mensonge et publicité

11) Et la propagande à l'échelon gouvernemental a appris plus d'un tour des usages du business et des méthodes de Madison Avenue. Des images fabriquées pour la consommation domestique, à la différence de mensonges qui s'adressent à un adversaire étranger, peuvent devenir une réalité pour chacun et avant tout pour les fabricateurs d'images eux-mêmes qui, tandis qu'ils sont encore en train de préparer leurs « produits », sont écrasés par la seule pensée du nombre de leurs victimes possibles. « Vérité et politique »,

in *La crise de la culture*. (IV, p. 325)

Mensonge et éloquence

12) Hobbes fonde « l'éloquence puissante [...] sur des opinions et sur les passions et les intérêts humains qui sont différents et variables. « Vérité et politique », in *La crise de la culture*. (II, p. 297)

Mensonge et construction d'une image

13) Faire de la présentation d'une certaine image la base de toute une politique – chercher, non pas la conquête du monde, mais à l'emporter dans une bataille dont l'enjeu est « l'esprit des gens » - voilà bien quelque chose de nouveau dans cet immense amas de folies humaines enregistré par l'histoire. » « Du mensonge en politique », *Du mensonge à la violence*. (II, p. 30)

14) Dans notre système actuel de communication à l'échelle planétaire qui couvre un grand nombre de nations indépendantes, aucun pouvoir existant n'est nulle part tout à fait assez grand pour rendre son « image » définitivement mystifiante. Aussi les images ont-elles une espérance de vie relativement courte ; elles sont dans le cas d'exploser non seulement quand elles partent en morceaux et que la réalité fait sa réapparition dans le public, mais même avant cela, car des fragments de faits dérangent constamment et ruinent la guerre de propagande entre images averses. « Vérité et politique », in *La crise de la culture*. (IV, p. 326)

Vérité et le problème de la contingence des faits

15) « ... toute succession d'événements donne à penser qu'elle n'aurait pu se produire autrement, mais c'est une illusion d'optique, ou plutôt une illusion existentielle : rien ne pourrait jamais arriver si la réalité, par définition, ne tuait pas les autres possibilités originellement inhérentes à quelque situation donnée que ce soit. En d'autres termes, la vérité de fait n'est pas plus évidente que l'opinion, et cela est peut-être une des raisons pour lesquelles les teneurs d'opinion trouvent relativement facile de rejeter la vérité de fait tout comme une autre opinion. « Vérité et politique », in *La crise de la culture*. (III, p. 309)

16) La falsification délibérée porte sur une réalité contingente ; c'est-à-dire sur une matière qui n'est pas porteuse d'une vérité intrinsèque et intangible, qui pourrait être autre que ce qu'elle n'est. « Du mensonge en politique », *Du mensonge à la violence*.

17) C'est cette fragilité qui fait que, jusqu'à un certain point, il est si facile et si tentant de tromper. La tromperie n'entre jamais en conflit avec la raison, car les choses auraient pu se passer effectivement de la façon dont le menteur le prétend. Le mensonge est souvent plus plausible, plus tentant pour la raison que la réalité, car le menteur possède le grand avantage de savoir d'avance ce que le public souhaite entendre ou s'attend à entendre. Sa version a été préparée à l'intention du public, en s'attachant tout particulièrement à la crédibilité, tandis que la réalité a cette habitude déconcertante de nous mettre en présence de l'inattendu, auquel nous n'étions nullement préparés. » « Du mensonge en politique », *Du mensonge à la violence*. (I, p. 15)

Fragilité des faits

18) L'historien sait à quel point est vulnérable la trame des réalités parmi lesquelles nous vivons notre existence quotidienne ; elle peut sans cesse être déchirée par l'effet de mensonges isolés, mise en pièces par les propagandes organisées et mensongères de groupes, de nations, de classes, ou rejetée et déformée, souvent soigneusement dissimulée sous d'épaisses couches de fictions, ou simplement écartée, aux fins d'être ainsi rejetée dans l'oubli. » « Du mensonge en politique », *Du mensonge à la violence*. (I, p. 15)

19) Les faits et les événements sont des choses infiniment plus fragiles que les axiomes, les découvertes et les théories. « Vérité et politique », in *La crise de la culture*. (I, p. 294)

20)
